

**MAD**

LE MAGAZINE  
DES ARTS  
ET DU DIVERTISSEMENT  
DU SOIR

MUSIQUES

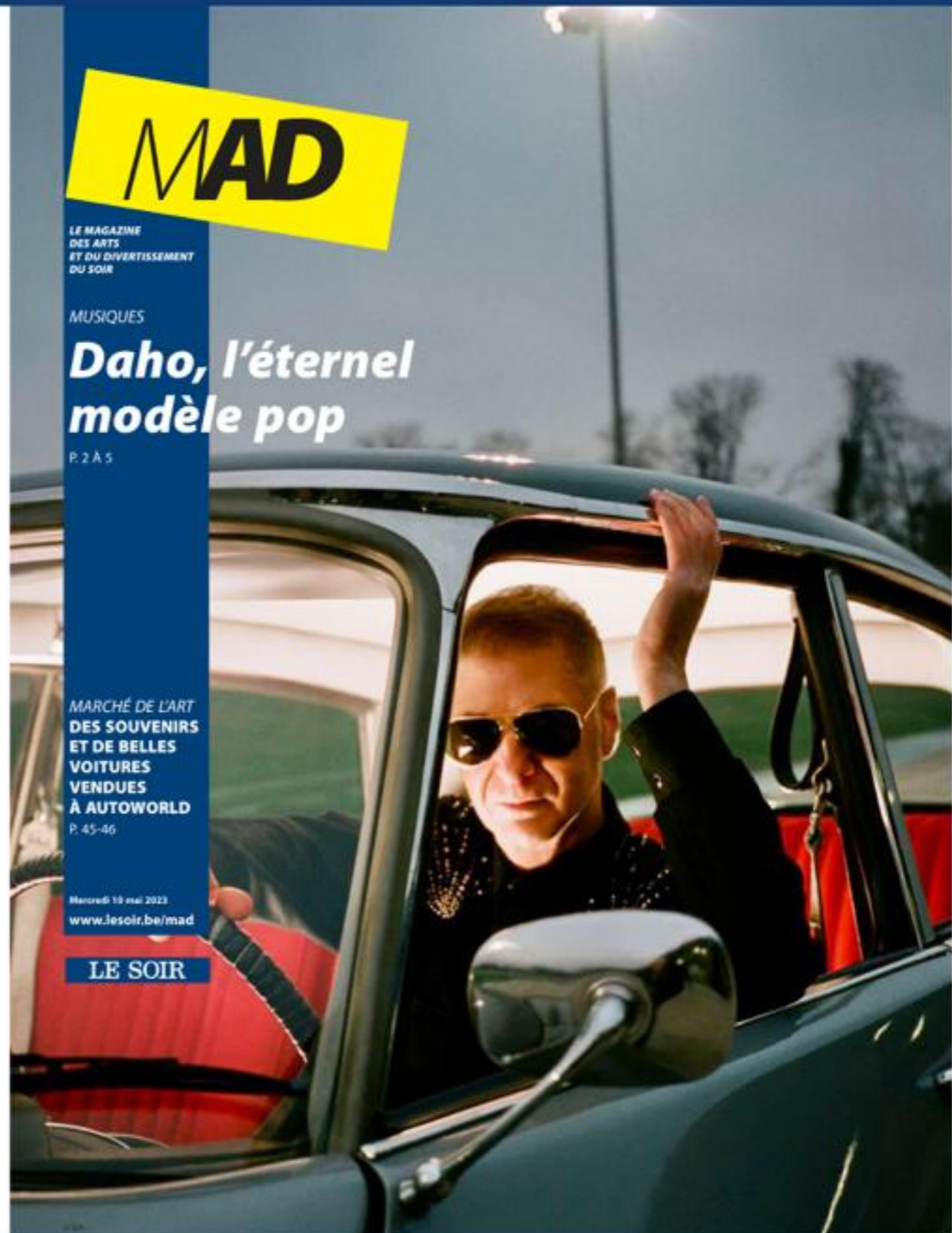
# Daho, l'éternel modèle pop

P. 2 & 5

MARCHÉ DE L'ART  
DES SOUVENIRS  
ET DE BELLES  
VOITURES  
VENDUES  
À AUTOWORLD  
P. 45-46

Mercredi 10 mai 2023  
[www.lesoir.be/mad](http://www.lesoir.be/mad)

LE SOIR



## On aime...

- ☆☆☆☆☆ Pas du tout
- ★★★★☆ Un peu
- ★★★☆☆ Bien
- ★★★★☆ Beaucoup
- ★★★★★ Passionnément
- ★★★★★ A la folie



GAËLLE MOURY  
CORRESPONDANTE  
DU MAD

## Oublier cette putain de pluie...

Comme dans « Des heures hindoues », un des singles de *Pour nos vies mortelles*, quatrième album d'Étienne Daho sorti en 1988. Icône pop, il a tracé la voie vers la french pop et ouvert la voie à ceux qui n'en ont pas », comme il aime le dire lui-même en souriant. Avec toujours une liberté folle, il a multiplié les tubes (« Week-end à Rome », « Tombé pour la France », « Le grand sommeil »...), mais aussi ouvert le champ des possibles, refusant de se laisser enfermer dans des cases. Apaisé, il revient avec *Tirer la nuit sur les étoiles*, un nouvel album bercé par le monde qui l'entoure, qui l'émeut, qui le révolte, dans sa diversité et sa complexité. Mêler les mondes, c'est aussi le leitmotiv du *KunstenFestivaldesArts* qui s'ouvre à Bruxelles ce jeudi (lire notre dossier « scènes »). Un festival regroupant une trentaine de projets venus des quatre coins du monde. Et une fenêtre riche sur ce qui nous entoure. À l'image de ce que l'art doit être.

Out

Un événement culturel à annoncer? **Rendez-vous sur my.out.be** Facile et gratuit

## L'ÉVÈNEMENT MUSIQUES

### Étienne Daho

Étienne Daho revient avec son quinzième album, « Tirer la nuit sur des étoiles ». On en a parlé avec lui.

ENTRETIEN  
THIERRY COLJON

Il espère pouvoir venir à Bruxelles mais pas dans l'immédiat. Comme son disque sort ce vendredi, on accepte une discussion téléphonique avec celui qu'on suit depuis le début. « Tes toujours là? On a commencé en même temps, je crois », nous lance-t-il sur le ton de la boutade. Et c'est reparti pour remonter le temps en sa compagnie et surtout parler de ce disque qui lui ressemble tant...

Six ans après « Blitz », vous revenez avec un disque très différent... Oui mais en même temps tous mes albums sont différents les uns des autres. Il y a toujours l'envie de faire complètement autre chose. Curieusement, maintenant que celui-ci va sortir, j'ai toujours des chansons de *Blitz* dans la tête. Je ne sais pas pourquoi...

Votre état d'esprit semble ici très différent. « Blitz » était un peu la conséquence de choses assez tristes, que ce soit la maladie à l'hôpital ou la mort de proches. C'était un disque un peu brut, qui bouculait. Ici, il y a plus de douceur, de bien-être, d'apaisement dans votre vie...

Oui, c'est vrai que je me sens bien à ma place. L'âge permet aussi de lâcher des choses, de prendre de la distance, de faire preuve de plus de résilience. Il y a toujours ce goût pour l'intensité mais oui, c'est vrai qu'il y a de l'apaisement. Comme si j'étais plus tourné vers les autres, je ne sais pas comment expliquer ça.

Autant sur le fond que dans la forme : sur ce disque, il y a énormément de collaborateurs, essentiellement des proches avec qui vous avez l'habitude de travailler, en plus de petits nouveaux... Il y a beaucoup de rondeur et de chaleur, avec les cordes notamment. On se sent embras-



L'âge permet aussi de lâcher des choses, de prendre de la distance avec pas mal de choses.

”

# « Mes chansons sont contaminées par le monde dans lequel je vis »



Daho ne change pas, comme si le temps n'avait sur lui aucune prise.

» © OX

sé par cet album... C'est un très beau compliment. Je ne me rendais pas compte. C'est un album qui a été fait assez facilement. Le point de départ a été « Virus X », que j'ai fait avec mes petits camarades italiens de Italo Connection. C'est la juxtaposition de toxicités personnelles et de la pandémie qu'on a tous traversée ensemble. C'est une manière humoristique de parler de tout ça. Après ce point de départ, je ne savais pas du tout où j'allais. Puis je me suis laissé porter par la vie et ça a été d'une facilité déconcertante. L'enregistrement a été tellement court! J'aurais pu continuer ainsi pendant dix ans.

Vous avez enregistré entre Londres et Paris, comme d'habitude, mais aussi cette fois à Saint-Malo. Cette ville est-elle devenue un nouveau havre de paix pour vous?

Oui. Je suis de Rennes, donc Saint-Malo a toujours été assez proche. C'est un endroit où j'ai passé beaucoup de temps. J'y avais déjà fait mon deuxième album, *La Nuit La Nuit*. J'ai beaucoup écrit en Bretagne. Dans des endroits où il y a des éléments extrêmement forts. Ça permet de se sentir vraiment vivant. Il y a une puissance assez brutale, avec les marées, tout ça. Tout est violent et intense. J'ai passé beaucoup de temps à Saint-Malo où j'ai été rejoint par les Unloved, qui sont un groupe de Los Angeles venu s'installer là. C'était l'occasion de poursuivre notre collaboration. J'adore leur musique, ils sont devenus des amis extrêmement proches.

Vous avez toujours aimé collaborer avec des artistes quels que soient leur âge et leur origine. Ici, vous ouvrez le disque avec Vanessa Paradis...

On n'avait jamais travaillé ensemble mais chanté oui. Que ce soit ses chansons ou les miennes. On a toujours eu cette proximité, on s'apprécie beaucoup. On a toujours un peu fait partie de la même famille. J'avais sa voix en tête depuis le tout début de cette chanson quand j'ai commencé à travailler dessus, « Tirer la nuit sur les étoiles ». Elle a dit oui sans même écouter la chanson.

Cette chanson donne son titre à l'album...

Cette chanson parle de la folie dans laquelle l'amour peut nous entraîner : l'intensité, un esprit d'aventure. J'avais vu un documentaire sur Ava Gardner avec cette anecdote sur sa rencontre avec Sinatra. Ce fut une collision. Ils avaient pas mal bu et ils sont partis tous les deux dans le désert pour tirer au revolver sur les étoiles. Je trouvais que l'image était tellement incroyablement

géniale que ça m'a donné envie d'écrire là-dessus : l'intensité, l'excitation... C'est une manière tonitruante de présenter cet album. Elle est jouée en fin de compte par deux batteurs, ce qui donne le côté dynamique de la chanson.

Elle est suivie par « Boyfriend ». Une chanson peut s'adresser à un garçon comme à une fille. Vous avez toujours dit que votre sexualité ne regardait que vous, que vous ne vouliez surtout pas devenir militant ou porte-parole, que vous n'étiez qu'amour, quel qu'il soit...

Tout à fait, c'est très généreux de ma part, non? Peut-être que j'ai influencé du monde mais je ne me suis pas posé la question. Pour moi, ce n'est pas vraiment un sujet. J'ai toujours dit que j'étais intéressé par tout le monde, à condition de valoir le coup bien entendu. (rires)

« Le chant des idoles » fait un peu penser au « Chant des partisans » mais nous rappelle aussi que vous avez vous-même des idoles pop et que vous êtes devenu une idole pour beaucoup...

Je n'aime pas beaucoup expliquer les chansons mais en fait l'album est forcément contaminé par tout ce qu'on a traversé. « Virus X » ou « Respire » sont inspirées par cette période qu'on a tous traversée en même temps. Je trouvais ça extraordinaire qu'on soit tous logés à la même enseigne. « Le chant des idoles », c'est autre chose. C'est une chanson sur la guerre en Ukraine, quand tu dois refaire ta vie ailleurs. Ça ne parle pas d'idoles de la chanson ou du cinéma mais de Poutine en fait. La façon dont j'écris peut rendre la chose nébuleuse mais toutes les chansons sont contaminées par la période. Car je vis dans le monde, je ressens, je souffre, je suis en colère... Ça s'impose à moi. Chaque chanson est motivée par une vraie émotion.

Dans « Les petits criminels », vous parlez de « pseudo-rebelles, fakes et virtuels ». À qui pensez-vous exactement? Je pense à tous les gens qui te pourrissent la vie. Il y en a pas mal. Tout le monde a des petits criminels, tout le monde peut se l'approprier cette chanson.



J'ai toujours ce goût pour l'intensité mais aussi un certain apaisement.

”

## 4 L'ÉVÉNEMENT MUSIQUES

Beaucoup de place est laissée aujourd'hui aux réseaux sociaux. C'est générationnel, nous dit-on. Voyez-vous cela avec mépris ou incompréhension ? Si on dit que c'était mieux avant, on est foutus. On a la chance à nos âges d'être encore jeunes et d'avoir vécu une autre vie. Celle-ci n'a rien à voir. Et je pense que dans les deux vies, il y a des choses très bien. Il faut, je crois, prendre les meilleurs aspects des deux vies et faire son propre cocktail. Personne ne met un couteau sur la gorge pour regarder des Instagram ou certaines émissions. Il y a une telle diversité qu'on peut vraiment choisir ce qui convient. On est les victimes de personne. Il y a des gens à qui ça fait plaisir de voir des influenceurs, tant mieux pour eux. Moi je ne vais pas le faire. C'est une question de choix.

De la même manière, vous êtes très sélectif pour la promo. Vous n'allez pas n'importe où...

Non parce que je ne serais pas bon. Au début déjà, il y a des choses que je ne faisais pas. Je me faisais engueuler par la maison de disques qui me disait que je ne passerais plus sur telle radio. Mais j'ai tenu le coup. Il y a des choses que je n'ai pas faites parce que ça ne me convenait pas. Je trouve ça agréable de rencontrer des journalistes, même si je le fais peu. Depuis vingt ans, je me suis rendu un peu invisible dans les médias, même si je n'ai pas arrêté de sortir des disques et de tourner. J'ai eu c'est vrai un peu tendance à me mettre à l'écart et à être plus sélectif pour être encore meilleur. Il faut faire attention à ne pas s'abîmer.

C'est un métier merveilleux mais qui, quoi qu'on en pense, est très difficile nerveusement et physiquement.

”

Terminons par cette pochette en habit de lumière, avec des jeunes dans une vieille Citroën DS à l'arrière. C'est vous dans votre jeunesse ? Non car je suis toujours un peu dingue, hélas pour les autres. C'est drôle car quand on était ados, on sortait tous les soirs jusqu'à pas d'heure, on allait à Saint-Malo pour rentrer à 14 heures, on parlait en DS. J'y pense maintenant que tu m'en parles. C'est vrai qu'on a choisi une DS pour cette image. J'avais en tête un cadre, comme toujours, comme une affiche de film. Je voulais que le photographe capte une surprise. Il a flashé au moment où je me suis retourné et c'était cette photo. C'est juste le bon cadrage, la bonne attitude, la bonne lumière... Tout fonctionne. La magie de l'accident quoi...

Étienne Daho sera le 2 décembre à Forest National.



## Tirer la nuit sur les étoiles

★★★★☆

(Universal Music). Sortie ce vendredi 12.

Étienne a retrouvé ses fidèles Jean-Louis Pierot, le duo Unloved, Dorland, Calypso Valois et de nouveaux collaborateurs pour un disque qui lui ressemble beaucoup. On retrouve Vanessa Paradis sur la plage titulaire et beaucoup de douceur avec *Boyfriend*. Comme deux amants. Les derniers

jours de pluie. *Respire*, Le Phare et 30 décembre. Entre cordes, chœurs et électro, Daho avance et innove en restant attaché à son style particulier. Plus romantique et apaisé que jamais, il nous livre ici une symphonie moderne en phase avec le monde d'aujourd'hui, toujours vive d'intensité et d'excitation... T.C.

Daho et Jane Birkin, une artiste avec laquelle il a régulièrement collaboré. Notamment sur « Oh ! Pardon tu dors... », un album terminé pendant la pandémie. © GUY AROZ



Syd Barrett, mythique (et éphémère) cofondateur de Pink Floyd, a eu une grande influence sur Daho. L'icône française a ainsi repris « Arnold Layne » et Barrett a notamment inspiré plusieurs titres de son album « Blitz ». © GUY AROZ

Dani et Étienne Daho en 2002, lors des Victoires de la musique. © MOTO NEWS



« Être chanteur et être dans ma vie d'Étienne, c'est la même chose pour moi »

T.C.

On se rend compte à quel point vous n'arrêtez jamais. Quand ce n'est pas la tournée ou l'enregistrement d'un disque, c'est une expo à laquelle vous collaborez...

En plus d'une collection de vêtements pour Saint-James, il y a eu cet énorme bouquin qui s'appelle *A Secret Book*... Je sais, je sais. C'est subliminal. C'est comme si j'étais trois personnes. J'aime beaucoup les vacances, j'en ai d'ailleurs besoin, mais il y a toujours des projets qui sont tellement excitants que je me dis que si la vie me propose des choses, c'est que je suis capable de le faire. Donc j'y vais... Mais je passe aussi mon temps à dire non. Je dis oui à très peu de choses car je veux les faire bien. Ça compte quand tu t'engages, que tu dis oui...

Vous avez toujours depuis quarante ans une énergie folle... D'où cela vient-il ? Vous faites du sport ? Vous vous entretenez ? Vous qui gardez la ligne...

Ça, c'est une question de gènes. Je suis aussi un bon vivant, je ne suis pas quel-

qu'un qui se prive, pas du tout. Ces projets me maintiennent éveillé. J'ai cette même envie, cette excitation, qu'au début. Même plus fort car le monde de la musique a beaucoup changé. Avant tu faisais quatre interviews et c'était plié. Aujourd'hui, pour lancer un disque, c'est l'impression que ça n'en finit pas. En même temps c'est excitant d'accompagner un disque comme celui-là.

Et puis vous repartez pour une longue tournée qui passera cet automne par Forest National... C'est très épuisant. Même les jeunes craquent parfois, on le voit encore avec Stromae...

Ça ne s'arrête jamais. Vous êtes joint en permanence par téléphone ou par mail. Il faut valider plein de choses. Il n'y a jamais un moment où ta tête peut se reposer. C'est ça qui est épuisant. Quand la tête est épuisée, le corps ne suit plus. On demande beaucoup de choses à des gens qui démarrent et qui ne sont pas forcément armés. C'est un métier merveilleux mais qui, quoi qu'on en pense, est très difficile nerveusement et physiquement. La partie créative, artistique, devient une partie microscopique de tes activités. Moi j'es-

saie de conserver au centre de mes préoccupations uniquement l'artistique.

Au fil des ans, vous avez obtenu un statut respectable, gagné en restant vous-même ces quarante dernières années. Cela n'est pas confortable pour autant : il y a toujours les doutes, vous ne savez jamais si vous allez continuer à plaire... Êtes-vous plus heureux aujourd'hui ?

On ne peut rien prévoir. C'est plus global que ça. Être chanteur et être dans ma vie d'Étienne, c'est la même chose pour moi. Sauf quand je dois faire de la représentation. Là tout à coup je mets le costume qu'il faut, comme une armure. Bien sûr c'était marrant de ramasser les petites culottes sur scène la première décennie mais ça ne faisait pas ma vie. Ce qui m'a toujours intéressé, c'était faire de bonnes chansons. Donc je suis plus heureux aujourd'hui car j'ai une plus grande maîtrise. Je m'amuse plus. J'ai moins les mauvaises pressions. Je préfère vraiment aujourd'hui plutôt que la première décennie tonitruante qui était une succession de tubes. C'était bien, il n'y a rien que je pourrais renier ou regretter, mais mon travail est bien mieux maintenant.

## L'élégance pop à la française

PORTRAIT

T.C.

Depuis son apparition, à Rennes, au début des années 80, Étienne Daho n'a jamais déçu. Après avoir participé à une véritable scène rock en compagnie du groupe local Marquis de Sade et des Parisiens de Stinky Toys (Jacno et Elli Medeiros) dont il organise le concert breton, Daho va grandir avec les Tranes de Rennes pour publier en 1981 son premier album, *Mythomane*. Deux ans plus tard, *La Nette La Nette* (avec *Week-end à Rome* et *Le grand sommeil*) vont le faire connaître de tous, avant *Tombé pour la France*, *Pop Satori* et *Pour nos vies martiennes*, ses trois albums des années 80 qui vont l'installer définitivement comme le « parrain de la pop française ». Car Étienne, depuis toujours, c'est la pop british et américaine qu'il écoute, Syd Barrett et tout le mouvement psychédélique ayant sur lui une influence durable.

Les années 80, ce sont les Rita Mitsouko, Niagara et Taxi Girl. C'est aussi Pierre et Gilles, Jean-Paul Goude et Jean-Paul Gaultier, une explosion de

créativité dont Paris devient le centre et lui l'icône. Daho révèle un paquet de jeunes talents alternatifs (européens comme américains, à l'image de ce duo Unloved avec qui il collabore sur ses deux derniers albums) mais travaille aussi avec Jacques Dutronc, Charlotte Gainsbourg, Alain Bashung, Françoise Hardy, Daniel Darc, Astrud Gilberto, Saint Étienne, Jane Birkin, Air, Brigitte Fontaine, Jeanne Moreau, Philippe Katerine, Vanessa Paradis, Catherine Deneuve, Dani, Lio, Lou Doillon, Dominique A, Debbie Harry ou encore Marianne Faithfull.

Curieux de tout mais surtout d'excellence, Étienne survit au succès massif en se faisant discret quand il ne s'agit pas de promouvoir un disque ou une tournée. Il apparaît peu en télévision, donne peu d'interviews et part vivre à Londres ou se reposer à Saint-Malo quand la pression se fait trop forte. Daho semble intemporel quand il impose son style de dandy élégant, sans âge. Avec humour et simplicité, il séduit avec des albums toujours élégants, aux sonorités novatrices comme aux textes d'un romantisme intense. Daho ne s'est jamais abîmé dans des projets foireux ou des apparitions minables. Il reste au-dessus de la mêlée, s'attirant, en Angleterre notamment, une réputation enviable, quelque part entre Daft Punk, Air et toute la French Touch qui, finalement, lui doivent beaucoup. À 67 ans, Daho reste un modèle pop, un cas raffiné de ce que la musique populaire peut livrer de plus beau.